

Le crime en questions dans La vérité sur l'affaire Harry
Quebert: entre énonciation et argumentation

الجملة الاستفهامية في الجريمة في رواية الحقيقة في قضية هاري كيبير:
ما بين التلفظ والحجاج

Dr. Marwa Mustafa Ismail

Dr. Eman Samir Taha Mahjoub

Lecturer, French Language Department

Faculty of Al-Asun, Ain Shams Uni.

Faculty of Arts, Port Said Uni.

د. إيمان سمير طه محجوب

د. مروة مصطفى إسماعيل

مدرس بقسم اللغة الفرنسية

كلية الآداب، جامعة بورسعيد

كلية الألسن، جامعة عين شمس

The Crime in Question in *The truth about Harry Quebert's affair*: between Enunciation and Argumentation

Abstract:

This paper attempts to study interrogation in the thriller *The truth about Harry Quebert's affair*, written by Joel Dicker in 2012 and dealing with the murder of a young woman. Our research question is to study the role of interrogation in the deciphering of the crime, from the enunciative and argumentative point of view.

Concerning enunciation, every statement represents a speech act establishing a certain relationship between the speaker and the addressee. Our analysis will comprise several stages, including identifying the occurrences of questions, determining the context of enunciation, as well as identifying the relationship between speaker and addressee.

Moreover, we propose to study the three main pillars of argumentation: ethos, pathos and logos. The ethos is the image that the speaker traces of himself through his speech. The pathos concerns the emotions of the audience. For the logos, we examine the types of questions in the inquiry in order to seek the truth.

Key words: thriller, crime, enunciation, speech acts, argumentation

الجملة الاستفهامية في الجريمة في رواية الحقيقة في قضية هاري كيبير:
ما بين التلفظ والحجاج

الملخص:

نقترح دراسة الجملة الاستفهامية في الرواية البوليسية الحقيقة في قضية هاري كيبير، التي كتبها جويل ديكير عام ٢٠١٢، والتي تتناول مقتل امرأة شابة. وإشكاليتنا هي دراسة دور السؤال في كشف غموض الجريمة، من وجهة النظر التلفظية والحجاجية.

فيما يتعلق بنظرية التلفظ، يمثل كل ملفوظ فعلا لغويا يؤسس علاقة معينة بين المتكلم والمخاطب. وسيتألف تحليلنا من تحديد ظهور الأسئلة، وتحديد سياق التلفظ، وكذلك العلاقة بين المتكلم والمخاطب.

علاوة على ذلك، نقترح دراسة الركائز الرئيسة الثلاثة للحجاج: صورة الذات، وعاطفة المتلقي، وأنواع الحجج. الركيزة الأولى هي الصورة التي يصدرها المتحدث عن نفسه من خلال حديثه. وتتعلق عاطفة المتلقي بمشاعر الجمهور. أما أنواع الحجج، فتتعلق بأنواع الأسئلة المستخدمة في التحقيق في الجريمة من أجل البحث عن الحقيقة.

الكلمات المفتاحية: رواية بوليسية، جريمة، التلفظ، الأفعال اللغوية، الحجاج.

Le crime en questions dans *La vérité sur l'affaire Harry Quebert*: entre énonciation et argumentation

L'interrogation joue un rôle primordial dans la communication. Qui plus est, la question est intrinsèquement liée au crime. Dès lors qu'un crime a lieu, une foule de questions tiennent place concernant le criminel, la victime, les motifs, les indices, etc.

Aussi proposons-nous d'étudier l'interrogation dans le roman *La vérité sur l'affaire Harry Quebert*. Titulaire du grand prix du roman de l'Académie française et du prix Goncourt des lycéens, ce roman policier est rédigé par Joël Dicker, et a paru en 2012.

Né en 1985 à Genève, Joël Dicker étudie le droit à l'Université de Genève et devient attaché parlementaire au Parlement suisse. Sa passion pour l'écriture apparaît dès son jeune âge lorsqu'il fonde, à l'âge de dix ans, "*La Gazette des animaux*", une revue sur la nature qu'il dirige pendant sept années et qui lui vaut de recevoir le prix Cunéo pour la protection de la nature et d'être désigné "*«plus jeune rédacteur en chef de Suisse» par la Tribune de Genève.*" (fr.wikipedia.org)

En 2005, il rédige sa première nouvelle *Le Tigre* et en 2010, il publie son premier roman *Les Derniers Jours de nos pères* qui lui vaut le Prix des écrivains genevois.

La Vérité sur l'affaire Harry Quebert, son deuxième roman, publié en 2012, traduit en 40 langues et vendu à 5 millions d'exemplaires, reçoit la même année, le grand prix du roman de l'Académie française et le prix Goncourt des lycéens.

Son troisième roman *Le Livre des Baltimore* paraît en 2015, son quatrième *La Disparition de Stéphanie Mailer*, en 2018, et en mai 2020 sort *L'Énigme de la chambre 622*.

La vérité sur l'affaire Harry Quebert a pour thème le meurtre d'une jeune fille, Nola Kellergan, en relation avec un écrivain célèbre, Harry Quebert, suspect du meurtre, 33 ans après la disparition de Nola. Marcus Goldman, jeune écrivain, décide de mener une enquête pour prouver l'innocence de Harry.

À New York, au printemps 2008, Marcus Goldman, dont le premier roman connaît un grand succès, est incapable d'écrire le nouveau roman qu'il doit remettre à son éditeur dans un délai de quelques mois.

En quête d'inspiration, Marcus se rend au New Hampshire chez un vieil ami et professeur d'université, Harry Quebert. Celui-ci est également auteur d'un best-seller intitulé *Les Origines du mal*. Le grand succès de celui-ci permet à son auteur de s'installer à Aurora où il avait écrit ce roman. Cependant, le séjour de Marcus n'a pas pu mettre fin au syndrome de la page blanche dont il souffre depuis plusieurs mois et il retourne à New York sans rien écrire.

Le délai est près d'expirer quand un coup de téléphone bouleverse sa vie : son ami, Harry Quebert est arrêté par la police et se trouve accusé d'avoir assassiné, en 1975, Nola Kellergan, une jeune fille de 15 ans, avec qui il aurait eu une liaison et qui a disparu trente-trois ans plus tôt. Faute d'indices et de pistes, l'affaire était alors classée sans suite. En 2008, le squelette de Kellergan se trouve enterré dans la propriété de Quebert avec le manuscrit de son best-seller.

Convaincu de l'innocence de Harry, Marcus abandonne tout pour se rendre dans le New Hampshire et mener son enquête. Pour innocenter Harry et sauver sa carrière d'écrivain, il doit absolument répondre à trois questions: Qui a tué Nola Kellergan? Que s'est-il passé dans le New Hampshire à l'été 1975 ? Et comment écrit-on un roman à succès ?

Notre problématique est d'étudier le rôle de l'interrogation dans le déchiffrement du crime dans le roman susmentionné, et ce du point de vue énonciatif et argumentatif.

Concernant l'énonciation, nous partons du principe que tout énoncé représente un acte de langage établissant une certaine relation entre le locuteur et l'allocutaire. Les modalités d'énonciation qui correspondent aux trois types de phrases: l'assertion, l'injonction et l'interrogation attribuent à chacune de ces phrases une fonction communicative. Laquelle sera, pour la question, sujet de cette étude, une demande d'information. Or, la valeur illocutoire des structures interrogatives ne se cantonne pas à cette simple fonction. Elles transmettent la plupart du temps des actes de

langage indirects. Notre analyse consistera donc à repérer les occurrences de questions, déterminer le contexte d'énonciation ainsi que la relation entre locuteur et allocataire.

D'ailleurs, nous proposons d'étudier les trois piliers principaux de l'argumentation: l'ethos, le pathos et le logos. L'ethos c'est l'image que le locuteur trace de lui-même à travers son discours. Il s'agit aussi de l'ethos préalable que permettent de dévoiler ses actes ou les informations que les autres fournissent sur lui. Dans un roman policier, il est primordial d'étudier, à travers la question, l'ethos de l'enquêteur, à savoir Marcus, l'ethos de l'accusé, Harry, et l'ethos de la victime, Nola. Vient ensuite le pathos, qui concerne les émotions de l'auditoire, et que nous étudierons dans les questions qui jouent sur les émotions des personnes enquêtées. Enfin, pour le logos, basé sur les arguments utilisés dans le discours, nous examinerons les types de questions dans l'enquête de Marcus afin de chercher la vérité.

I- L'énonciation:

Dans la théorie des actes de langage, la question s'inscrit dans le cadre des "directifs", puisque son but illocutoire consiste "*dans le fait qu'ils constituent des tentatives de la part du locuteur de faire faire quelque chose par l'auditeur*"(Ennasser, 2010, p.135)

De plus, "*La question est tout énoncé qui se présente comme ayant pour finalité principale d'obtenir de son destinataire un apport d'information*" (Kerbrat-Orecchioni, 2001, p.86)

Or, la fonction pragmatique de la question ne peut pas se limiter à cette simple fonction de demande d'information. L'interrogation remplit plusieurs autres fonctions selon les différents contextes d'énonciation.

Notre corpus est composé de trois parties et de trente et un chapitres. Les trois parties s'intitulent respectivement: la maladie des écrivains (8 mois avant la sortie du livre), la guérison des écrivains (Rédaction du livre) et le paradis des écrivains. Ces trois parties coïncident avec les trois axes principaux du roman à savoir: relancer la carrière de Marcus, découvrir ce qui s'est passé en 1975 et prouver

l'innocence de Harry. Ceci dit, nombreuses sont les fonctions de *la question* qui s'ajoutent à celle de l'apport d'information.

Les valeurs pragmatiques de l'interrogation:

1- La question d'appel d'information:

Le but principal de l'interrogation c'est de pourvoir des informations sur un élément inconnu. Ce genre de questions d'appel d'information est bien entendu au premier plan des valeurs de l'interrogation.

Ainsi, en vue de trouver un remède à sa maladie d'écrivain, Marcus essaie de s'inspirer de l'expérience de son mentor Harry qui a rédigé un chef-d'œuvre "*Les origines du mal*", alors qu'il avait le même âge que Marcus. Ainsi, il pose des questions tant à Harry qu'à des personnes qui l'ont connu à cette période. A Jenny, la patronne du café Clark's, il demande:

- "*Alors quoi, il s'asseyait à cette table et il écrivait?*
- *Toute la journée, Marcus. Toute la sainte journée. [...]*
- *Et quel âge avait-il en 1975?*
- *Ton âge. Tente ans à peu près.*" (Corpus, p.33)

Désespéré de pouvoir avancer dans son livre, le locuteur, Marcus, fait appel aux informations de la part de l'interlocuteur, Harry, par le biais de beaucoup d'interrogations comme:

- "*Mais comment avez-vous fait, Harry? Votre livre, en 1976, Les Origines du mal. C'est un chef-d'œuvre! C'était votre deuxième livre seulement... comment avez-vous fait? Comment écrit-on un chef-d'œuvre?*"(Corpus, p.34)

Ce genre de questions appelle des réponses objectives de la part de l'interlocuteur. Il ne sollicite ni un jugement de celui-ci, ni la modification de son attitude. Les questions d'appel d'informations portent sur la capacité de répondre de l'interlocuteur dans le but d'obtenir une information inconnue du locuteur.

Cette catégorie de questions est recensée également, lorsque Marcus, tombe sur des photos et une lettre de Nola en fouillant dans le bureau de Harry. Celui-là voulait à tout prix savoir qui était cette jeune fille et quelle était la nature de sa relation avec Harry. C'est pourquoi, il lui pose des

questions successives: - *"Harry ... Qui est cette fille? Demandai-je doucement.*

- *Qui est Nola?*
- *Mais pourquoi ne m'en avez-vous jamais parlé?*
- *Qu'est-il arrivé à Nola?"*(Corpus, pp.37-38)

D'autre part, Marcus, convaincu de l'innocence de Harry, se trouve engagé dans une enquête qui vise à dévoiler les secrets du meurtre de Nola, afin d'innocenter son ami. Ainsi, il recourt à interroger beaucoup de personnes contemporaines ou témoins de cet événement, afin de collectionner des informations qui puissent l'aider à déchiffrer le crime.

- *"Travis, que s'est-il passé ce 30 août 1975? Et qu'est-il arrivé à cette Deborah Cooper?"*(Corpus, p.68)
- *"La fille était revenue dans la maison?"*(Corpus, p.69)
- *"Et cette fille, c'était Nola? Demandai-je".*(Corpus, p.70)

Il importe de mentionner que Travis Dawnest le chef de police d'Aurora et le mari de Jenny. Il était, à cette époque, un simple agent de service ce jour-là. Quant à Deborah Cooper, c'est une vieille femme, la dernière à voir Nola s'enfuir dans la forêt poursuivie d'un homme, et qui a informé la police et s'est trouvée assassinée le même jour de la disparition de Nola.

2- **La question appel de confirmation:**

Par le biais de ce genre de questions, le locuteur entend susciter de son interlocuteur une réponse dont il n'est pas sûr. Le locuteur en sollicite toujours une réponse affirmative de l'interlocuteur pour admettre une vérité ou bien pour demander une confirmation. La réponse est presque dictée à l'interlocuteur par le locuteur. Ce qui peut revêtir une sorte de manipulation du locuteur qui contraint l'interlocuteur à adopter une certaine attitude, ou par contre, provoquer la sympathie et l'adhésion de ce dernier.

" Le premier chapitre, Marcus, est essentiel. Si les lecteurs ne l'aiment pas, ils ne liront pas le reste de votre livre. Par quoi comptez-vous commencer le vôtre?"

- *Je ne sais pas, Harry. Vous pensez qu'un jour j'y arriverai?"*

- *A quoi?*
- *A écrire un livre.*
- *J'en suis certain.*" (Corpus, p.17)

Ici, Marcus, ébranlé de doute et d'incertitude, recourt à cette question en vue de se rassurer. Et en fait, son but est réalisé par la réponse de Harry.

3-La question hypothétique:

L'interrogation hypothétique est basée sur une supposition de la part du locuteur dont il assume l'éventualité.

– *"Mais vous voulez savoir quel est votre problème: vous êtes beaucoup trop pressé! Quel âge avez-vous exactement?"*(Corpus, p.34).

Le locuteur, ici Harry, suppose que le problème de Marcus qui l'empêche d'avancer est de vouloir parvenir au sommet de sa carrière et rédiger un chef d'œuvre le plus vite possible. Cette même idée se trouve appuyée par la question suivante qu'il pose à son interlocuteur, Marcus:

- *"Trente ans! Et vous voulez déjà être une espèce de croisement entre Saül Bellow et Arthur Miller?"*(Corpus, p.34).

4-La question dubitative:

L'interrogation dubitative exprime le doute du locuteur. Un doute qui peut varier d'un soupçon, d'une accusation ou parfois d'une condamnation implicite ou explicite:

- *"Pauvre petit écrivain malheureux, que vas-tu pouvoir bien écrire? Jusqu'à ce beau miracle, voici deux semaines: le scandale éclate, et qui débarque ici? Le gentil Marcus. Qu'est-ce que tu viens foutre à Aurora, Marcus? Chercher de l'inspiration pour ton prochain livre?"*(Corpus, p.171)

En questionnant Jenny Quinn, lors de son enquête visant à prouver l'innocence de son ami et à dévoiler la vérité, celle-ci doute de sa vraie intention et l'accuse d'être venu simplement pour son propre intérêt, à savoir, rédiger son livre et trouver l'inspiration.

- *"Qu'est-ce qui vous amène ici, Monsieur Goldman? Me demandait-il après m'avoir dévisagé avec curiosité. Un livre?"*(Corpus, p.184)

Marcus s'étant introduit à David Kellergan, le père de Nola, en tant qu'écrivain qui enquête sur la mort de Nola pour savoir ce qui lui est arrivé, ce dernier commence par mettre en question son vrai but, et l'accuse de ne penser qu'à son livre.

5-La question injonctive:

Pareillement à l'injonction, la phrase interrogative à valeur injonctive exprime un ordre, un conseil, une interdiction ou une prière communiqués par l'énonciateur au destinataire en attendant une action de ce dernier.

- *"Cesse d'ergoter! T'a-t-on appris à ergoter, hein? Encore des choses que tu tiens de ce maudit Quebert. Pourquoi ne t'occupes-tu pas de nous ramener une belle jeune femme? Hein? Hein? Alors, tu ne réponds plus?"*(Corpus, p.193)

Les propos de la mère de Marcus formulés sous la forme de questions, prennent la valeur d'une prière à son fils d'abandonner ce procès. La valeur injonctive de l'interrogation est exprimée explicitement en début de phrase par la tournure impérative, mais aussi implicitement par la répétition de l'interjection "hein", qui "*marque l'étonnement, la surprise, le doute, une demande d'explication*" (larousse.fr)

Enfin, à travers l'étude de l'interrogation, la vérité dévoilée était différente de ce qu'il ne paraissait. " - *Que doit-on faire lorsqu'on réalise qu'une personne que vous avez toujours admirée et prise en exemple vous a trahi et vous a menti?*", dit Marcus. (Corpus, p.500)

De plus, Les valeurs de l'interrogation sont multiples. A ce qui précède, Nous pouvons ajouter la question de demande d'adhésion, de jugement, de politesse, de permission ou de soutien. Ces valeurs sont déterminées par le rapport entre locuteur et allocutaire. « *Après l'énonciation, la langue est effectuée en une instance de discours, qui émane d'un locuteur, forme sonore qui atteint un auditeur et qui suscite une autre énonciation en retour* » (Benveniste, 1970, p. 12).

Après avoir étudié l'interrogation du point de vue énonciatif, nous allons l'aborder selon l'approche argumentative, notre étude étant à deux volets, énonciative et argumentative.

II- L'argumentation:

"L'argumentation est une (inter)action verbale qui tend à modifier un état de croyance" (Jacques, 1979, p. 216). Là où il s'agit d'une situation de communication, il s'agit d'une argumentation. Plantin affirme que "les questions sont générées par les controverses, dans un jeu interrogatif à plusieurs participants" (1991, p. 68). Ainsi question et argumentation sont-elles liées par les mots clés: plusieurs participants et l'effet que ceux-ci produisent l'un sur l'autre. La question a pour rôle de relancer la conversation d'une manière efficace et de contraigner l'interlocuteur à réagir. Dans le contexte d'une enquête sur un crime, la question est primordialement argumentative.

En fait, l'argumentation se base sur trois piliers principaux: l'ethos –à savoir l'image de l'orateur ou de celui qui produit l'énoncé-, le pathos- qui porte sur les émotions suscitées chez l'auditoire ou la personne qui reçoit l'énoncé-, et le logos –c'est l'énoncé lui-même, avec tout ce qu'il comporte d'arguments et de moyens de manipulation.

1-L'ethos:

En effet, l'ethos, ou l'image du locuteur, se dessine à travers deux volets principaux. Le premier est l'ethos préalable –appelé institutionnel ou prédiscursif, qui concerne la personne du locuteur en tant qu'un individu dans la société, et qui peut être confirmé ou rejeté à l'aide du second volet, l'ethos discursif, à savoir le reflet de la personnalité de l'énonciateur dans son discours. "*Le pouvoir des mots dérive de l'adéquation entre la fonction sociale du locuteur et son discours*" (Amossy et al., 1999, p. 128).

Or l'échange de questions dans un dialogue participe principalement à construire une image de chaque interlocuteur. Chaque participant à l'acte de communication doit assurer son identité personnelle à chaque fois qu'il prend la parole ou qu'il pose une question. Maingueneau (2000) soutient l'idée que l'énonciateur, étant source de l'énonciation, se porte garant de ce qu'il dit et confère de l'autorité à son énonciation. Il en est de même pour Ducrot (1984, p. 201).

Dans notre roman corpus, nous avons déduit que l'ethos des trois protagonistes est bien bâti, conformément au suspense qui marque

fortement le processus du déchiffrement du crime. Dans la première partie du roman, celle précédant l'arrestation de Harry, les questions dans les flash-backs dessinent l'image des trois personnages principaux. Concernant Harry et Nola, il s'agit du bon côté de leur personnalité. Quant à Marcus, ce sont les défauts qui sont en lumière. Au fur et à mesure que les événements se transcendent, le côté négatif de Harry et Nola apparaît; il en est de même pour le côté positif de Marcus.

Or, nous trouvons que Harry possède le profil d'un professeur d'université respectable et d'un écrivain de renommée. Il est aussi le mentor de Marcus. Cet ethos préalable permet de conférer à Harry une représentation culturelle stéréotypée: *"Un individu concret est ainsi perçu et évalué en fonction du modèle préconstruit que diffuse la communauté de la catégorie dans laquelle elle le range"*(Amossy et al., 1999, p. 135).L'éthos prédiscursif de Harry est fortement reflété dans son discours, précisément dans ses questions. Lorsque Marcus a eu la crise de page blanche, Harry s'inquiète pour lui: *"Que vous arrive-t-il, Marcus?"* (Corpus, p. 29), le rassure en lui affirmant avoir eu le même problème: *"La page blanche? Vous plaisantez? Mon pauvre ami, bien plus que vous ne pouvez imaginer"* (Corpus, p. 31), et le taquine parfois pour l'encourager: *"Que croyez-vous, Marcus? Que vous allez pondre comme ça un second bouquin?"* (Corpus, p. 34).

Harry paraît aussi un être solitaire; il regrette de ne pas avoir de famille (Corpus, p. 35). Il est sensible (Corpus, p. 35). Finalement, c'est quelqu'un de réservé, surtout en ce qui concerne sa relation avec Nola. (Corpus, p. 37).Par la suite, on découvre que, même s'il n'a pas tué Nola, Harry avait quand même une relation amoureuse avec une adolescente et qu'il a volé son chef d'œuvre qui lui a valu toute cette renommée.

D'ailleurs, pour Nola, au début du roman, elle paraît une jeune fille pleine de vivacité, aimant la vie, et folle amoureuse de Harry: *"Comment peut-on détester la pluie?"* (Corpus, p. 79). Et puis les événements nous dévoilent qu'elle était schizophrène, qu'elle a tué sa mère et qu'elle faisait des concessions sexuelles pour protéger Harry, certes de son point de vue.

Quant à Marcus, il est jeune écrivain et ancien élève devenant l'ami de Harry. Pendant sa vie scolaire et universitaire, Marcus avait une

crise de confiance. Il voulait toujours être *"Le formidable"* (Corpus, p. 56), même si ses capacités ne le lui permettaient pas. L'ethos de Marcus commence donc en jetant la lumière sur le problème de manque de confiance qu'il avait en étant étudiant et même après être devenu un écrivain célèbre –la crise de page blanche. Ensuite, ses avantages apparaissent: il est ambitieux: *"Au fond, Harry, comment devient-on écrivain?"* (Corpus, p. 145), demande-t-il à Harry. Il est aussi un ami fidèle qui croit en l'innocence de Harry et ne tarde pas à courir à son secours: *"Mais pourquoi aurait-il fait creuser à l'endroit où il aurait soi-disant enterré un corps? Ça n'a aucun sens (...) Je dois aller défendre Harry"* (Corpus, p. 45).

En tant qu'enquêteur, Marcus est persévérant et curieux pour le moindre détail. Avant même l'arrestation de Harry, il est très curieux de savoir qui est Nola, une fois qu'il a trouvé une lettre qu'elle a écrite à Harry, comme le prouvent ces cinq questions sur Nola qui figurent sur deux pages successives du corpus: *"Qui était donc cette Nola? (...) Qui est cette fille? (...) Qui est Nola?"* (Corpus, p. 37), *"Harry, qui est Nola? (...) Qu'est-il arrivé à Nola?"* (Corpus, p. 38). Ce qui l'a poussé à mener l'enquête et à réussir finalement. Sa mentalité analytique le rend apte à fouiller les secrets du crime, à relier le fil des événements et à découvrir la vérité. *"Si l'on examine en effet comment les interlocuteurs s'efforcent d'atteindre ensemble l'objectif de leur entretien, nous sommes amenés à émettre une hypothèse très lourde: qu'ils luttent de conserver pour le succès de la communication, contre le brouillage et la confusion"* (Jacques, 1979, p. 225).

Bref, l'ethos de Harry et de Nola est comparable à l'opacité du crime. Le bon côté qui ne suscite pas le doute dévoile à la fin une figure choquante. L'ethos de Marcus, lui, incarne la quête de la vérité, qui commence par être brouillée et opaque, puis devient claire et courageuse.

2-Le pathos:

"Toute argumentation se développe en fonction de l'auditoire auquel elle s'adresse et auquel l'orateur est obligé de s'adapter" (Perelman, 1989, p. 360). La construction du pathos –ou de l'auditoire dans le discours- doit passer par une opération de stéréotypage, surtout

lorsqu'il s'agit d'un auditoire inconnu de l'énonciateur, comme c'est le cas de notre roman, où Marcus enquête des personnes qu'il rencontre, presque toutes, pour la première fois. Ce processus de stéréotypage consiste à déterminer le mode de raisonnement du groupe social ou professionnel auquel appartient l'auditoire, ce qui permet à l'orateur de pouvoir s'adapter à lui.

En fait, les linguistes, et en tête Perelman, divisent l'auditoire en deux catégories: homogène et composite ou hétérogène. Le premier désigne une personne ou un groupe de personnes qui partagent les mêmes valeurs ou opinions. Le second renferme des personnes différentes de caractère et de croyances. Lorsqu'il s'agit d'une seule personne comme dans l'enquête que nous examinons, c'est donc un auditoire homogène, mais il est donc question de préciser s'il partage les mêmes croyances de l'orateur ou non.

En tout cas, *"l'orateur, pour construire son auditoire, peut miser sur un dénominateur commun"* (Amossy, 2000, p. 44), chacun ayant sa propre expérience et sa propre manière de voir les choses. Ruth Amossy (Rinn et al., 2008, p. 111) soutient toujours cette opinion: la construction du pathos doit se baser sur deux piliers: le rationalisme et le recours aux sentiments.

En fait, l'enquête de Marcus commence par quelques visites pour Harry à la prison pour écouter son histoire complète avec Nola. Au fur et à mesure qu'il découvre de nouveaux indices, il répète ces visites. Celles-ci se caractérisent généralement par un sentiment de sympathie et les questions de Marcus suscitent chez Harry un air de confidentialité et d'encouragement: *"Je vous crois. Qu'avez-vous dit aux policiers?"* (Corpus, p. 74). *"C'est dans ce sens que le locuteur peut apparaître à l'allocutaire comme un semblable dans lequel il lui est possible de se reconnaître, et qu'il peut sentir le désir de le secourir"* (Rinn et al., 2008, p. 118).

Vient ensuite une liste de personnes interrogées par Marcus. Nous en parlerons des deux personnes les plus importantes de notre point de vue, puis nous passerons en revue les autres. La première personne importante est le sergent Gahalowood, chef de police actuel de la ville

d'Aurora, et qui est agressif mais professionnel. En lui adressant la parole, Marcus ne cesse de lui poser des questions, même en recevant des réponses embarrassantes, et ce en vue de provoquer son professionnalisme pour arracher de lui quelques réponses. Citons comme exemple:

- *"- Pourrait-on aller dans votre bureau?"*
- *Non*
- *Dites-moi juste si Nola est bien morte à l'âge de quinze ans? Oui. L'analyse des os l'a confirmé"* (Corpus, p. 126).

La crédibilité de Marcus a touché le professionnalisme de Gahalowood, de manière à ce que tous deux deviennent partenaires dans l'enquête, et parviennent ensemble à la vérité.

La seconde personne importante c'est Travis Dawn. Puisque c'était le policier qui a reçu l'appel de la femme témoin, le dénominateur commun sur lequel mise Marcus est sa présence sur le champ du crime. C'est pourquoi les questions de Marcus sont courtes, informatives et sans émotions. Citons: "*Qui habite ici (dans la maison des Cooper) à présent?"* (Corpus, p. 114), "*Qu'est devenu le chef Pratt?"* (115), "*Qu'avez-vous fait ensuite?"* (115), "*Où était cette voiture?"* (116), "*Comment le meurtrier a fait pour passer entre les mailles du filet?"* (116). Le suspense du roman policier a jeté le silence sur ce Travis jusqu'aux pages finales du roman, pour découvrir, à l'aide de questions formelles au cours des investigations, que c'est le vrai coupable.

Quant aux autres personnes enquêtées, elles renferment:

- Le révérend Kellergan, père de Nola, un vieillard fragile de 85 ans. Au début, Marcus respectait sa douleur à cause de la mort de sa fille (Corpus, pp. 184-189), mais une fois que Goldman sent qu'il cache des informations, ses questions deviennent plus agressives (pp. 315-316).
- Le capitaine Pratt, chef de la police en 1975, qui a négligé quelques informations concernant l'affaire, parce qu'il entretenait une relation avec Nola. Les questions qui lui sont adressées se caractérisent donc par la provocation, pour l'inciter à avouer ce qu'il connaît (pp. 321-322), pour être ensuite conduit au tribunal. Finalement, il est trouvé tué parce qu'il était complice du crime avec Travis Dawn.

- Jenny Quinn, épouse de Dawn et propriétaire du restaurant où travaillait Nola et où écrivait Harry à Aurora. Marcus touche chez elle les sentiments d'une ancienne amoureuse de Harry, jalouse de Nola (pp. 171-173).
- Nancy Hattway, ancienne camarade d'école de Nola. Marcus l'interroge d'un ton très doux, touchant son amour extrême pour son amie intime et sa fidélité en lui racontant tout ce qu'elle connaît de la vie familiale et amoureuse de Nola (pp. 200-204).
- Elijah Stern, riche homme d'affaires et ancien propriétaire de la maison de Harry. Nola lui faisait des concessions sexuelles pour qu'il vende la maison à Harry. Il se montre réservé et mystérieux. Marcus pèse bien ses mots en s'adressant à lui (pp. 266-269). Mais finalement, il devient plus amical et avoue tout ce qu'il connaît sur l'affaire.
- La sœur de Luther Caleb, ancien chauffeur de Stern, qui était amoureux de Nola, qui a disparu par la suite, qui est retrouvé mort et qu'on a condamné pour un certain temps d'être l'auteur du crime. La sœur de Luther se montre très coopérative, racontant tout à Marcus et Gahalowood. Les questions de ceux-ci sont douces et précises, visant tous les détails possibles sur son frère, son visage déformé et sa relation avec Nola et Stern. (pp.416-417).

L'étude du pathos souligne donc la compétence de Marcus l'enquêteur, en coopération avec le sergent Gahalowood, +

à bien s'adresser à chaque personne enquêtée d'une manière appropriée qui a conduit à dévoiler la vérité.

3-Le logos:

Dans un roman policier, la question a un seul rôle principal: chercher la vérité en poussant la personne interrogée à se rappeler tous les détails ou à abandonner le mensonge. Il s'agit d'"*un contexte conflictuel où argumenter reviendrait à "faire tomber", gêner ou faire adhérer malgré lui le partenaire*" (Bellenger, 1996, p. 70). Le questionnement doit donc suivre une certaine tactique pour parvenir au but visé.

Dans notre roman corpus, nous avons relevé, suivant la théorie de Plantin (Kerbrat-Orecchioni et al.,1991), deux grandes classes de questions. La première ce sont les questions *informatives* qui suscitent la

connaissance d'une information précise telle que le lieu, le temps, etc. Citons par exemple les questions de la police à la femme témoin du meurtre: "*Que s'est-il passé exactement? (...) Où sont-ils à présent?*" (Corpus, p. 9).

La seconde classe de questions porte sur les questions *argumentatives* dont les réponses nécessitent un processus argumentatif visant à prouver une certaine hypothèse. Personne ne peut donc trancher s'il s'agit de la vraie réponse. Marcus demande à Travis Dawn: "*Et puis, pourquoi aurait-il (Harry) laissé une preuve aussi compromettante (le manuscrit de son livre) avec le corps? Et pourquoi aurait-il envoyé des jardiniers creuser là où il aurait enterré un cadavre?*" (Corpus, p. 70). Travis, policier au temps du crime, et le meurtrier recherché, répond en argumentant, pas en donnant une information, pour susciter le doute chez Marcus: "*Crois-en mon expérience de flic: on ne sait jamais de quoi les gens sont capables. Surtout ceux qu'on croit bien connaître*" (Corpus, p. 70). A la même question, le sergent Gahalowood présente un autre argument: "*Il s'imaginait que les jardiniers creuseraient moins profondément*" (Corpus, p. 113).

D'ailleurs, nous avons, sous la classe des questions argumentatives, toute une panoplie de types de questions que Bellenger (1996) a bien précisées. Il s'agit des questions suggestives, des questions piège, des questions de controverse, des contre-questions, des questions de style et des questions de conscience.

La question suggestive induit une réponse, comme la question de Marcus pour Harry: "*Y aurait-il un détail que vous auriez omis de me confier à propos de Nola?*" (Corpus, p. 75). La question piège laisse le partenaire sans réponse. Marcus, après la découverte que Nola avait une relation avec Elijah Stern à la même époque de sa relation avec Harry, pose cette question piège au sergent Gahalowood: "*Et si Nola Kellergan n'était pas la petite fille modèle que tout le monde nous a décrite?*" (Corpus, p. 208). La question de controverse, elle, pousse l'interlocuteur à réagir violemment. Le père Kellergand a battu Marcus en le mettant en dehors de sa maison, lorsque celui-ci lui pose une question de controverse concernant un grand secret dans la vie de Nola: "*Que s'est-il passé en*

Alabama, Monsieur Kellergan? Pourquoi êtes-vous venus à Aurora? Et qu'est-ce qui s'est passé ici en 1975? Répondez, nom de Dieu!" (Corpus, p. 315). Quant à la contre-question, c'est une question qui répond à une autre. Marcus demande à l'employé de réception du motel où Harry et Nola devaient se rencontrer le jour de la disparition de celle-ci: *"Je voudrais savoir si quelqu'un a dormi ici, dans la chambre 8, la nuit du samedi 30 août au dimanche 31 août 1975. Il éclata de rire. -1975? Vous êtes sérieux?"* (Corpus, p. 120), ce qui souligne la difficulté de l'enquête.

Passant à la question de style, nous trouvons que c'est une affirmation faussement présentée sous forme de question, comme la question que pose Marcus à Gahalowood, suite aux menaces qu'il a reçues pour arrêter son enquête: *"Vous pensez à quoi? Quelqu'un qui ne voudrait pas que je creuse cette histoire?"* (Corpus, p. 191). Finalement, la question de conscience est contraignante, vu qu'elle tape droit sur les valeurs et les sentiments. Le sergent Gahalowood, quand il a appris que Marcus a brûlé une lettre importante de Nola à Harry, lui demande: *"Vous l'avez brûlée? Mais vous êtes complètement fou, l'écrivain? Qu'est-ce qui vous a pris? Vous voulez être condamné pour destruction de preuves?"* (Corpus, p. 210). Marcus se justifie en recourant toujours aux valeurs: *"Je l'ai brûlée, pour protéger Harry. (...) Je n'aurais pas dû. Je regrette, Sergent"* (Corpus, p. 210).

Questions informatives et argumentatives se complètent donc pour dresser le déroulement complet du crime, avec tous ses éléments.

En guise de conclusion, notons que l'analyse énonciative, en étudiant un texte littéraire et surtout un roman policier, *"constitue un véritable instrument d'investigation. L'analyse permet d'ouvrir des pistes inédites à l'interprétation."* (Benazouz, 2021, p.1169). En analysant les structures interrogatives du roman étudié, nous avons montré que l'interrogation ne se limite pas à véhiculer une demande d'information. Elle peut réaliser des actes de langage indirects comme l'ordre, l'adhésion, le doute ou le jugement. Ainsi, la valeur de l'interrogation varie d'une demande de dire à une demande de faire, et ce selon l'attitude du locuteur envers son interlocuteur.

Du point de vue argumentatif, il s'avère que le roman policier, avec tout ce qu'il comporte de suspense, de doutes et de preuves est étroitement lié au domaine de l'argumentation. Tout au long du roman, un va et vient argumentatif entre les doutes et la vérité est généré par les questions qui gèrent le processus de l'enquête. L'ethos des protagonistes, lié au suspense policier, le pathos des personnes interrogées bien tissé par Marcus Goldman, ainsi que la typologie des questions utilisées dans l'enquête se sont bien réunis pour déchiffrer tous les éléments du crime et découvrir le coupable qui a hanté les esprits des personnages à l'intérieur du roman et ceux des lecteurs à l'extérieur du roman.

Bibliographie

- **Corpus:** DICKER, Joël. (2012). *La vérité sur l'affaire Harry Quebert*. Paris: Editions de Fallois / L'Âge d'Homme.
- AMOSSY, Ruth(sous la direction de). (1999). *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*. Paris: Delachaux et Niestlé.
- AMOSSY, Ruth. (2000). *L'argumentation dans le discours*. Paris: Nathan.
- BELLENGER, Lionel. (1996). *L'argumentation, des techniques pour convaincre*. Paris: ESF éditeur.
- BENAZOUZ,Nadjiba.(2021)."Approche énonciative pour l'étude du texte littéraire".*Revue des Sciences Humaines*,Volume:21 / N°: 01 p1156-1170.
- BENVENISTE, Emile. (1970), «L'appareil formel de l'énonciation», *Langages, 5ème année, n°17*.
- CHUQUET, Jean. (2011). *Le langage et ses niveaux d'analyse, Cognition, production de formes, production du sens*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- DECLERQ, Gilles. (1992). *L'art d'argumenter. Structures rhétoriques et littéraires*. Paris: Ed/ Universitaires.
- DURRER, Sylvie. (1999). *Le dialogue dans le roman*. Paris: Nathan.
- ENNASSER, Narjes. (2010). "Une question, est-ce toujours une demande d'information? Analyse pragmatique du couple question- réponse et implications pour L'enseignement du FLE". *Jordan Journal of Modern Languages and Literature* Vol. 2 No.2, pp. 131-149.
- JACQUES, Francis. (1979). *Dialogiques, recherches logiques sur le dialogue*. Paris: Presses Universitaires de France.
- JACQUES,Francis. (1981)."L'interrogation, force illocutoire et interaction verbale". *Langue française*, n°52. L'interrogation. pp.70-79.
- JEANDILLOU, Jean-François. (1997). *l'Analyse textuelle*. Paris: Masson & Armand Colin Editeurs.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. (1980). *L'Enonciation, De la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin Editeur.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (sous la direction de). (1991). *La Question*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine(2001). *Les actes de langage dans le discours*, Editions Nathan, Paris.
- MAINGUENEAU, Dominique. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- MAINGUENEAU, Dominique. (2000). *Analyser les textes de communication*. Paris: Paris Nathan Université.
- MERLE, Jean-Marie. (6 sep. 2019) "La question et l'interrogation en contexte: point de vue énonciatif". *www.Corela.fr*. Date de consultaion: 20 novembre 2021.
- PERELMAN, Chaïm. (1988). *L'empire rhétorique* (1^{ère} édition 1977). Paris: Vrin.
- PERELMAN, Chaïm & OLBRECHTS-TYTECA, Olga. (1970). *Traité de l'argumentation. La Nouvelle rhétorique* (1^{ère} édition 1958). Belgique: Editions de l'Université de Bruxelles..
- RINN, Michael (sous la direction de). (2008). *Emotions et discours. L'usage des passions dans la langue*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.